

« Voilà qui est fort embarrassant, dit Lovel; comment nous défaire de ce vieux mendiant? »

Taffril, qui connaissait Edie, s'approcha de lui, et voulut le charger d'une commission pour l'éloigner durant une heure; il lui remit, pour l'y décider plus sûrement, une pièce d'argent. Le vieillard prit la pièce, mais déclara qu'il ne pouvait s'acquitter immédiatement de sa commission.

« Qui vous en empêche? dit le lieutenant.

— J'ai à parler à M. Lovel en particulier.

— A moi! fit celui-ci; qu'avez-vous à me dire? Soit! faites vite. »

Le mendiant l'emmena un peu à l'écart.

« Devez-vous quelque chose au laird de Monkbarns?

— Non. Que vous importe?

— Il m'importe peu, à la vérité; mais cela vous importe beaucoup, à vous, et je vais vous expliquer...

— Je vous en prie, vieillard, ne me retenez pas plus longtemps; j'ai une affaire pressée avec le lieutenant Taffril...

— Il attendra. Je l'ai vu assez jeune pour n'avoir pas à me gêner avec lui... Je vous dirai donc que l'affaire vous regarde, et qu'elle est des plus importantes. J'ai appris, par le clerc du shérif, que Monkbarns avait obtenu un mandat pour vous faire arrêter. J'ai supposé qu'il s'agissait d'une dette... Après tout, je ferai peut-être aussi bien de retenir ma langue, car j'aperçois ce forcené de Mac-Intyre et M. Lesley; je devine maintenant que les intentions de M. Oldbuck devaient être meilleures et plus pacifiques que les leurs. »

Hector, en s'avancant, et après avoir salué son adversaire, s'écria tout en courroux :

« Que fait ici ce vieux drôle?

— Vieux drôle, si vous voulez; je suis pourtant un vieux soldat, car j'ai servi sous votre père au 42<sup>e</sup> régiment.